

"Et alors il arriva ce qui, naturellement, devait arriver : c'est-à-dire qu'à partir de ce jour-là le marquis de Cerninge et sa nièce vécurent presque autant dans la maison du duc que dans la leur.

"D'ailleurs, André écrivait très régulièrement chaque semaine et ne manquait pas de venir très régulièrement aussi chaque mois passer quelques heures auprès de Renée, chez le vieux gentilhomme.

"Oh ! ces jours-là, les jours où il devait venir... les jours où elle allait avoir le bonheur de le revoir, comme pour la jeune fille, ils semblaient plus beaux, plus radieux, plus éblouissants que les autres !

"Avec quelle émotion sans cesse croissante, avec quelle émotion qui lui donnait la fièvre, elle comptait toutes les heures, toutes les minutes, toutes les secondes !

"Avec quels battements de cœur, avec quelle joie dans les yeux elle courait vers la grille, quand enfin le moment approchait où il allait bientôt apparaître !

"Avec quelle impatience elle explorait la route... et avec quel élan de tout son cœur, et avec quel élan de toute son âme elle se jetait dans ses bras quand, le front rayonnant aussi, il se redressait devant elle !

"—Enfin, te voilà donc ! te voilà donc !... Oh ! je croyais que tu ne viendrais jamais ! s'écria-t-elle en l'entraînant. Viens !... viens vite !... Nous devons avoir tant de choses à nous dire !..."

"Et c'était à peine si André prenait le temps d'échanger quelques mots avec le duc et M. de Cerninge... à peine s'il trouvait quelques secondes pour donner une poignée de main au brave Laurent.

"Vite, Renée et lui s'enfuyaient, disparaissaient, allaient se perdre dans les profondeurs du parc, dans les coins de solitude où ils s'étaient fait leurs premiers aveux et qui leur étaient si chers...

"Et là, c'étaient toujours les mêmes baisers donnés ou rendus... les mêmes serments vingt fois renouvelés... les mêmes rêves de bonheur, les mêmes rêves d'avenir sans cesse recommencés...

"Et si enfin André voulait lui parler de ses affaires... si enfin il voulait lui apprendre où il en était de ses espérances, gravement Renée l'écoutait, approuvant tout, applaudissant à toutes ses idées, et finissant toujours par dire :

"—Oui, tu as raison... Oui, tu as bien fait... Oui, oui, puisque tu as voulu qu'il en soit ainsi, je n'ai qu'à t'obéir..."

"Aime-moi toujours... aime-moi toujours comme je t'aime, c'est-à-dire chaque jour davantage, et je ne te demande rien de plus.

"Oui, mon André, songe à ton avenir... Travaille... Je t'attendrai..."

"Mais quand la nuit tombait... quand le moment était venu où ils devaient se séparer, quelle mélancolie, quelle tristesse s'emparait d'eux !

"André, un bras autour de la taille de la jeune fille, se dirigeait le plus lentement possible vers la grille du château ; mais là il ne pouvait encore s'en aller, il ne pouvait encore la quitter..."

"Alors ils revenaient de plus en plus lentement sur leurs pas, épuisant toutes les minutes, toutes les secondes qui leur restaient.

"Mais, tout à coup, la voix de M. de Ryon ou du marquis de Cerninge s'élevait :

"—C'est l'heure, André !... Le train va passer !"

"Et c'était alors une dernière, une très longue étreinte dans laquelle ils mettaient toute la force de leur amour.

"—Au revoir Renée !

"—A bientôt, André !

"—Ne m'oublie pas !

"—Pense à moi souvent... souvent !"

"Encore un baiser... encore un serrement de main... et il était loin !

"Debout au milieu de la route, toute pâle de chagrin, elle le suivait des yeux jusqu'à ce que l'ombre le lui cachât..."

"Et même quand elle ne pouvait plus le voir et qu'elle n'avait plus devant elle que la route déserte, plus devant elle que la nuit, elle restait là, prêtant l'oreille au bruit de ses pas..."

"Puis, enfin, de plus en plus ce bruit décroissait, s'éteignait..."

"Et plus rien !

"—Au revoir, André !... Reviens-moi bientôt !" lui criait-elle encore.

"Et le cœur très lourd, parfois même des larmes dans les yeux, avant de rentrer au château elle errait encore longtemps à travers les allées toutes noires du parc.

"Car c'était comme une consolation... comme un adoucissement à sa profonde tristesse que de repasser dans les mêmes chemins où, tout à l'heure, ils avaient passé ensemble.

"Et à chaque endroit et à chaque coin où ils s'étaient arrêtés, vers chaque banc où ils s'étaient assis se levait pour elle un souvenir..."

"Ici, il lui avait dit tels mots... telles paroles..."

"Là, ils étaient restés longtemps silencieux, ne se parlant plus que par leurs regards, plus éloquents que tout ce qu'ils auraient pu se dire..."

"Et quand enfin elle rentrait au château, son plus grand bonheur

était de courir au plus tôt s'enfermer dans sa chambre, afin de se retrouver seule et de pouvoir encore penser à lui.

"Des mois et des mois se passèrent ainsi..."

"Puis, un jour, sans qu'elle s'en aperçût, — tant il est vrai que l'amour vous aveugle, — André ne sembla plus le même.

"Oh ! sans doute, il lui faisait bien toujours les mêmes serments, il lui disait bien toujours les mêmes douces paroles, il paraissait bien avoir toujours pour elle la plus profonde tendresse, mais cependant il y avait moins d'émotion dans sa voix, moins d'empressement dans ses élan.

"Parfois même il devenait brusquement soucieux, brusquement pensif..."

"Parfois aussi, quand elle lui parlait, il avait de brusques tressaillements, comme si elle venait de l'arracher à on ne sait quel rêve, à on ne sait quel songe..."

"Et à chaque entrevue qu'ils avaient maintenant, cet étrange changement qui s'était opéré chez André apparaissait plus sensible encore... si sensible que Renée ne put enfin moins faire que de s'en apercevoir.

"Ce jour-là, elle devint toute pâle, tandis qu'elle sentait un grand frisson lui glacer le cœur..."

"Ils venaient encore de s'asseoir dans leur endroit préféré, au pied de ce vieux arbre plusieurs fois séculaire qui les avait si souvent abrités de son ombre.

"Et tout à coup, comme elle lui parlait à voix basse... comme elle lui disait toute la joie qu'elle éprouvait en pensant à l'avenir de bonheur qui les attendait... à cet avenir qui de plus en plus se rapprochait, elle s'arrêta toute saisie.

"Elle venait de s'apercevoir qu'il ne semblait pas l'entendre..."

"Elle venait de s'apercevoir qu'il semblait bien loin de là, bien loin d'elle..."

"Qu'avait-il donc ?

"A quoi songait-il donc ?

"Pourquoi demeurait-il donc ainsi le regard fixe et si profondément rêveur ?

"—André, André, fit-elle en le secouant doucement comme si elle avait voulu le réveiller, André, tu ne m'écoutes pas !... A quoi penses-tu ?"

"Alors, tressaillant encore, comme il avait déjà tressailli tant de fois :

"Si, Renée, je t'écoute, répondit-il vivement. Et à quoi voudrais-tu que je pense si ce n'est à ce que tu viens de me dire ?"

"Mais comme elle venait de le regarder plus fixement, plus attentivement encore, ce fut elle qui à son tour tressaillit.

"—Non, André, tu ne me dis pas la vérité, fit-elle la voix toute tremblante.

"Voyons, parle-moi franchement... parle-moi comme tu m'as toujours parlé jusqu'à ce jour ?

"Qu'as-tu ?... Que me caches-tu ?... que t'est-il arrivé que tu veux que j'ignore ?

"—Mais rien, répondit-il. Mais que veux-tu que j'aie à te cacher, à toi surtout, ma chère Renée... à toi que j'aime et qui seras bientôt ma femme ?"

"Mais ces mots-là, ces mots qui voulaient être affectueux et tendres, le jeune homme ne les avait plus prononcés avec le même accent qu'autrefois.

"Et Renée s'en apercevait bien !

"Alors, prise d'une lourde angoisse :

"—André, s'écria-t-elle, je t'en supplie, sois sincère !... Je t'en supplie, quand tu ne m'as jamais menti, ne me mens pas aujourd'hui !..."

"Dis-moi tout... tout ce que tu as sur le cœur, car moi ta fiancée... car moi qui serai bientôt ta femme, comme tu viens de le dire encore, n'ai-je pas le droit de tout savoir ?

"—Mais c'est de la folie ! s'écria-t-il à son tour, en affectant de prendre un air très gai. Mais que veux-tu que je te réponde, quand je te dis que tu te trompes et que je n'ai rien... absolument rien !

"—Alors, dit-elle en le regardant toujours fixement, pourquoi n'es-tu plus le même ?

"—Moi !

"—Pourquoi es-tu si soucieux ?... si absorbé ?

"—Mais je te jure..."

"—Enfin, pourquoi as-tu cet air étrange ?... cet air que je ne t'ai jamais vu ?

"—Mais c'est toi, mon enfant, qui es étrange ! dit-il en s'efforçant encore de sourire. Mais c'est toi qui te mets dans la tête des idées si bizarres que je ne y comprends rien !..."

"Puis, l'attirant doucement contre son cœur :

"—Voyons, réfléchis donc, reprit-il, oui, réfléchis donc un peu...

Est-ce que, par hasard, tu douterais de moi ?

"—Oh ! André !

"—Est-ce que par hasard, tu douterais que je t'aime ?

"—Oh ! non, non, André !

"—Eh bien, si je t'aime, comment pourrais-je ne pas tout te